Matthieu 13 : 51-52 – Christ Pour Tous – 7/7/19 – David Buick

Depuis plusieurs semaines nous avons regardé la série d'histoires relatées par Jésus dans l'Evangile de Matthieu en cherchant à illustrer divers traits caractéristiques de la façon de Dieu d'agir dans le monde, histoires qui sont communément appelées les « paraboles du Royaume ». Alors que nous sommes en rodage dans nos nouveaux locaux d'église, j'ai trouvé qu'il était important de souligner que ce que Jésus nous demande avant tout, c'est de chercher le Royaume de Dieu. Si nous le faisons, nous pouvons compter sur lui pour bâtir l'Eglise.

La dernière illustration du Royaume de Dieu dans ce chapitre, ou le Royaume des Cieux comme Matthieu l'appelle, est très courte et elle vient un peu en annexe, comme nous pouvons le constater en lisant Matthieu 13 :51-52 :

« Jésus demande à ses disciples : « Est-ce que vous avez compris tout cela ? » Ils lui répondent : « Oui. » Jésus leur dit : « Un maître de la loi qui devient disciple du Royaume des cieux, voici à qui il ressemble : il est comme un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes ».

Ainsi Jésus compare le Royaume des Cieux à quelque chose de nouveau qui prend sa place à côté des choses anciennes : en l'occurrence, « la loi ». A quoi Jésus fait-il allusion en parlant d'un maître de la « loi » ? De quelle « loi » s'agit-il ? Peut-être on pense d'abord à tout l'ensemble de lois que Dieu a données au peuple d'Israël : il y avait la loi morale, reposant sur les dix commandements ; la loi sociale : toute la série de lois qui régissaient la vie quotidienne du peuple d'Israël ; et la loi religieuse : tous les dispositifs qui édictaient comment le culte devait être rendu à Dieu sous l'Ancienne Alliance, avec le système de sacrifices.

Mais lorsqu'un Juif du temps de Jésus parlait de la « loi », c'était plus large que ça : c'était aussi une référence aux cinq premiers livres de l'Ancien Testament, attribués à Moïse, qu'on appelle aussi le « Pentateuque » Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, et Deutéronome. Dans les trois derniers de ces livres il y a effectivement beaucoup de lois, parfois très particulières et détaillées, pour une société d'il y a plusieurs millénaires, qui ne nous semblent pas toujours très intéressantes ou directement utiles aujourd'hui. Mais même dans ces trois livres, et encore plus dans les deux premiers, il y a aussi des récits : le récit des origines du monde au tout début du livre de la Genèse, le récit de comment Dieu à appelé des hommes à le suivre, comment il a appelé Abraham, comment il lui a fait une promesse, et comment à partir de cette promesse Dieu s'est constitué un peuple, le peuple d'Israël. Le livre de l'Exode raconte la délivrance de ce peuple de l'esclavage et leur périple dans le désert, avant d'arriver à la frontière du pays qui leur était promis, là où Moïse est décédé. Le Deutéronome, quant à lui, contient plus de lois que tous les autres livres, mais se termine même par un cantique !

La « loi », c'est donc un ensemble législatif, mais c'est aussi une histoire : l'histoire de comment Dieu a commencé à entretenir des relations avec une humanité en rupture avec lui. Oui, il a donné des lois dans ce cadre, mais il n'a pas juste balancé une sorte de Code Pénal en hébreu du ciel, il a donné la loi dans un contexte de relation avec un peuple, en pleine construction de sa culture. Dieu se révèle non seulement dans des textes abstraits mais aussi, voire surtout, dans son interaction avec les êtres humains, dans sa façon de faire avec eux, dans et par une culture.

Pour nous, je pense qu'une première application de cette illustration de Jésus c'est qu'alors que nous cherchons le Royaume de Dieu dans le présent et pour le futur, dans le « déjà » et le « pas encore », nous ne devons pas négliger nos origines. Nous vivons dans un monde où on a tendance à mépriser le passé, mais notre histoire nous éclaire sur notre présent. Pour nous, chrétiens de la Nouvelle Alliance, l'Ancien Testament nous donne le contexte culturel dans lequel Jésus est arrivé et il nous met déjà la puce à l'oreille concernant la façon de faire de Dieu avec nous.

En réunissant l'ancien avec le nouveau, cette petite illustration donnée par Jésus peut également nous faire penser à ce qu'il a dit de lui-même et de son propre ministère. Dans le Sermon sur la Montagne, aussi en Matthieu, Jésus dit ceci : « Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir », ou comme le dit la version Parole de Vie, pour « lui donner tout son sens » (Mt 5 :17).

En disant cela, Jésus indique qu'il y a une continuité entre l'œuvre de Dieu par le biais de l'Ancienne Alliance et son œuvre dans la Nouvelle Alliance. Il a apporté quelque chose de nouveau, mais ce n'était pas pour se substituer à l'ancien. Evidemment, l'approche de Jésus était radicalement différente du statut quo religieux. Si Jésus devait contrer l'idée qu'il serait venu abolir la loi, c'était bien parce qu'il pourrait donner cette impression. On n'a qu'à voir la réaction des « maîtres de la loi » à son égard ! Jésus a bien apporté du changement : mais en réalité, disait-il, c'était un changement dans la continuité.

Là où Jésus a fait une rupture, c'était avec ceux qui se sont mis dans la tête qu'en suivant rigoureusement les dispositions légales de l'Ancien Testament, ils pouvaient se rendre justes aux yeux de Dieu. Ils ont pris le cadre de vie que Dieu leur avait établi comme un moyen de gagner le ciel par leurs propres moyens. Par sa vie et par ses paroles, Jésus leur a fait la démonstration de leur erreur. Sa parole la plus forte dans ce sens c'est peut-être celle-ci, adressé à ces chefs religieux : « vous vous servez de votre tradition pour *supprimer* la parole de Dieu ! » (Mc 7 :13).

Jésus, lui, au lieu d'annuler la loi, vient l'accomplir. Ses auditeurs en Matthieu 13 ont affirmé comprendre tout de suite tout ce qu'il venait de leur expliquer, mais la réalité c'est qu'il a fallu beaucoup plus de temps aux disciples de Jésus pour comprendre cela. Les différentes lettres dans le Nouveau Testament documentent cette compréhension grandissante.

L'apôtre Paul, lui-même ex-maître de la loi, est celui qui s'adonne le plus à cet exercice. On ne peut pas lire tout Romains et Galates ce matin, mais il a notamment démontré que depuis toujours, l'être humain entre en relation avec Dieu non pas par l'obéissance à une loi quelconque, mais par la foi (voir Gal 3 :21-22). L'auteur de la lettre aux Hébreux, lui aussi, témoigne de comment Jésus a « accompli la loi » :

« La loi de Moïse ne reproduit pas exactement ce qui existe, elle est seulement l'ombre des biens qui seront donnés plus tard. Elle demande qu'on offre sans arrêt, chaque année, toujours les mêmes sacrifices. C'est pourquoi elle ne peut absolument pas rendre parfaits ceux qui s'approchent de Dieu (…) le sang des taureaux et des boucs ne peut pas enlever les péchés (…) Le Christ supprime les anciens sacrifices, il les remplace par le sien (…). Il a offert son corps une fois pour toutes, et nous sommes alors libérés du péché » (Héb 10 :1-4, 9-10).

Ces premiers chrétiens du Nouveau Testament ont compris ce que autorités religieuses de l'époque de Jésus avaient tant de mal à comprendre : que Jésus ne venait pas démonter leur dispositif parfait du salut, mais leur montrer la réalité qu'il annonçait (…).

En relisant bien l'Ancien Testament, ces premiers chrétiens ont aussi compris qu'il y avait des indications dans ce sens depuis le début : que depuis le début, Dieu avait l'intention de se faire un peuple pour lui composé de gens de toutes langues, toutes tribus, toutes nations, en relation avec lui non pas par leurs bonnes œuvres mais grâce à la victoire sur le mal et le péché que Dieu a accompli pour tous dans l'œuvre de son Fils sur la croix et dont il a démontré la réalité en ressuscitant son Fils de la mort. Il n'y a pas de plan A avec l'ancienne alliance, qui aurait échoué pour que Dieu ait recours à un plan B avec Jésus. Il y a un seul plan, un seul chemin, un seul Sauveur, annoncé et anticipé par toute la loi, l'histoire, la culture, et le culte de l'Ancien Testament, qui trouve son sens et son explication dans la personne et l'œuvre du Christ. L'Ancien Testament apporte un éclairage historique et culturel sur le Nouveau Testament, et le Nouveau Testament apporte le sens théologique à l'Ancien… ainsi, ce sont deux trésors qui se complémentent merveilleusement (…).

Il ne peut y avoir de doute que Jésus parlait avant tout de ce rapport complémentaire entre la Nouvelle Alliance qu'il annonçait et l'Ancienne Alliance.

Dans le même temps, cette aptitude de la nouveauté du Royaume de Dieu à faire bon ménage avec ce qui est ancien peut aussi avoir des applications plus larges et plus immédiates pour nous.

Nous avons déjà considéré comment l'Ancien Testament donne du relief au Nouveau. Mais plus généralement, l'œuvre de Dieu dans le passé est aussi un trésor à chérir alors même que le Royaume de Dieu avance aujourd'hui. Or, c'est devenu un peu à la mode dans certains milieux évangéliques de parler d' « Actes 29 ». Il y a même tout une dénomination de ce nom. L'idée, en quelque sorte, c'est de dire qu'on s'inscrive dans la suite immédiate de la jeune église, en reprenant là où son histoire dans la Bible se termine, à la fin d'Actes 28.

Je comprends l'idée, mais je trouve cela un peu arrogant. De même, à lire les pages d'introduction sur les sites web de quelques églises, on pourrait avoir l'impression que l'Evangile n'avait jamais été annoncée dans leur ville avant qu'ils ne s'y implantent dans, disons, les années 80 ! Peut-être revendique-t-on une annonce de l'Evangile plus claire, plus théologiquement correcte, mais on peut difficilement faire semblant qu'on est tombé de nulle part il y a quelques décennies. Tout comme il y avait une Ancienne Alliance avant la Nouvelle, il y a quelques 2,000 ans d'histoire de l'Eglise avant nous, elle a permis bon allant mal allant à ce que cet Evangile traverse les siècles jusqu'à nous. Tout en nous réjouissant des trésors nouveaux du Royaume de Dieu d'aujourd'hui, n'oublions pas l'histoire de l'Eglise, ses trésors, et les leçons que nous pouvons en tirer.

Et puis enfin il y a notre propre histoire à chacun. Il est vrai que l'apôtre Paul affirme qu'en Christ nous sommes de nouvelles créatures (2 Cor 5 :17), mais les choses ne se résument pas à cela. Dans le même chapitre, il fait état de la tension du « déjà » et du « pas encore » alors que cette nouvelle nature habite notre corps physique. Lorsque nous venons à lui, Dieu nous fait connaître son pardon et nous donne une nouvelle identité, mais il ne fait pas un échange standard ou un « hot swap ». Le mot clé, que nous trouvons aussi chez Paul dans cette même lettre, c'est la transformation, de jour en jour (2 Cor 3 :18). Nous pourrions être tentés de désavouer totalement notre passé (cela peut nous sembler plus facile), mais cette petite parabole nous ouvre une perspective bien plus énorme.

Tout comme Jésus n'est pas venu abolir la loi ; tout comme la Nouvelle Alliance n'est pas venue détruire l'Ancienne mais la transformer et lui donner du sens ; tout comme le maître de maison ne jette pas ses vieux trésors mais les sort aux côtés des nouveaux, Jésus vient dans notre vie non pas pour l'anéantir oui faire semblant que notre vie ancienne n'ait jamais existé, mais pour la transformer et lui donner du sens. A ses frères qui l'ont trahi, Joseph dit que Dieu a transformé le mal qu'ils lui ont fait en bien (Gen 50 :20). Et dans la vision de Jean dans l'Apocalypse, Jésus

fait cette déclaration extraordinaire : « voici, je fais toutes choses nouvelles »[1] (Ap 21 :5 BFC). La traduction Nouvelle Bible Segond est encore plus saisissante : « De tout je fais du nouveau » ou comme le dit la version Parole de Vie, « Maintenant, je transforme ce qui existe, tout devient nouveau » La perspective, c'est bien plus qu'une simple substitution : c'est une transformation de tout l'existant, y compris le passé, y compris ce qui était mauvais, à la gloire de Dieu.

En bons maîtres de maison, écoutons donc cette consigne du Seigneur à ne pas chercher à supprimer notre propre histoire, mais plutôt de la sortir pour qu'elle soit travaillée à l'aune de la vie nouvelle qu'il a mise en nous. Alors que nous continuons à chercher le Royaume de Dieu jour après jour, il va aussi transformer même les aspects les plus sombres de notre vie en trésor (voir 2 Cor 4 :17). Et par son Esprit il met ce même ministère de transformation entre nos mains pour l'apporter aux autres.

[1] καινά πάντα ποιῶ "Bring all things into a new and better condition", « ramener toute chose à une meilleure condition renouvelée », https://biblehub.com/greek/2537.htm